GHMR

MISE EN VALEUR DES VESTIGES DE LA SENTINELLE DES RANGIERS ET DU PATRIMOINE DU COL DES RANGIERS

GHMR

Lieu :
Groupe d'Histoire du Mont-repais (GHMR)
Musée CRAC (La Caquerelle – Les Rangiers : aire culturelle)
La Caquerelle 8b
2954 Asuel (JU)

Tel. + 41 78 606 19 44
Courriel info@musee-crac.ch

Personnes de référence :
Marc Meier I coordinateur du projet I m.meier@musee-crac.ch
Jean-François Nussbaumer I Direction du GHMR I jf.nussbaumer@musee-crac.ch
Philippe Rebord I Parrain du projet I p.rebord@musee-crac.ch
Samantha Reichenbach I Commissaire I s.reichenbach@musee-crac.ch
Raphaël Barbier I Scénographe I info@raphaelbarbier.com

MISE EN VALEUR DES VESTIGES DE LA SENTINELLE DES RANGIERS ET DU PATRIMOINE DU COL DES RANGIERS

1. Le projet en bref

Le monument de la Sentinelle des Rangiers, symbole de dimension nationale, fut érigé en 1924 sur le col des Rangiers (Jura), non loin des frontières, pour commémorer la mobilisation de 1914 et l'effort d'unité nationale dans le cadre de la Grande Guerre. Aujourd'hui réduit à l'état de fragments, le monument repose depuis des décennies dans des dépôts de l'administration cantonale.

Le projet prévoit d'offrir à la vue du public les vestiges de la Sentinelle des Rangiers ainsi que des trésors du patrimoine du col des Rangiers, dans une exposition didactique au Musée du Mont-Repais, non loin du col. Dans ce cadre, le musée sera entièrement rénové pour répondre aux normes actuelles.

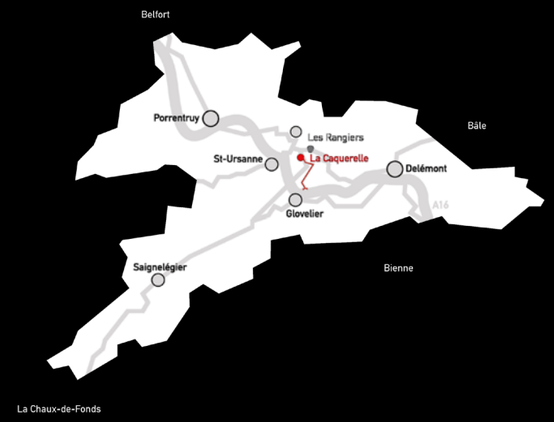
La mise en valeur des vestiges de la Sentinelle est l'aboutissement d'une démarche historique et sociologique initiée en 2015 et supervisée par un groupe de travail composé de représentants de l'Office de la culture du canton du Jura, du Groupe d'Histoire du Mont-Repais et du Musée jurassien d'art et d'histoire.

En octobre 2018, le Gouvernement jurassien a accepté le principe d'un dépôt des vestiges au Musée du Mont-Repais, dans une muséographie respectant l'état actuel du monument.

La mise en valeur de la Sentinelle et le projet de réaménagement du musée sont soumis à une recherche de fonds lancée par le Groupe d'Histoire du Mont-Repais. Il est prévu d'ouvrir le musée rénové au printemps 2024.

En soutenant ce projet d'envergure nationale, les donateurs et partenaires s'assureront une visibilité et participeront non seulement à l'histoire du Canton du Jura, mais aussi à celle de la Suisse. Le projet d'ensemble et son coût sont présentés dans ce dossier.

Ce projet s'inscrira dans un programme de mise en valeur plus large du patrimoine historique plurimillénaire du col des Rangiers, qui comportera un sentier didactique reliant des sites allant de la paléontologie à la Seconde Guerre mondiale, et dont l'ouverture est prévue pour 2025-2030.



Plan de situation

GHMR

2. Le Musée du Mont-Repais : futur CRAC

Le Musée du Mont-Repais, appelé à devenir le musée CRAC (La Caquerelle – Les Rangiers : aire culturelle), occupe une ancienne chapelle, située à proximité du col des Rangiers. Il raconte les événements historiques qui se sont déroulés dans cette région, de ses origines (1er millénaire) à nos jours (Affaire des Rangiers). Par les thématiques transnationales de son exposition, il est un musée d'importance nationale.

La chapelle, construite en 1893, mentionée au répertoire des biens culturels, est la résultante de plusieurs constructions historiques. Elle a été utilisée comme école de 1935 à 1967. Restaurée en 1968, puis en 1993, elle a été désacralisée et réaménagée en musée.

3. La Sentinelle des Rangiers : de monument rassembleur à monument de discorde

L'histoire de la Sentinelle des Rangiers a été pour le moins mouvementée. D'un monument que l'on venait voir de toute la Suisse sur le col des Rangiers, il est devenu pour certains un monument à abattre, pour finir réduit au rang de vestige déclassé des inventaires de référence en matière de patrimoine bâti. Comment est-il donc passé de monument rassembleur à monument de discorde ?

La naissance de la Sentinelle des Rangiers : un symbole national d'unité

Musée du Mont-Repais situé dans une ancienne Chapelle

C'est en témoignage de reconnaissance envers les soldats du pays pour la garde aux frontières entre 1914 et 1918 qu'il est décidé d'ériger un monument visant à rappeler la longue mobilisation. Pour réaliser ce monument, la Société jurassienne de Développement choisit le sculpteur neuchâtelois Charles l'Eplattenier, déjà renommé à l'époque. Afin de récolter l'argent nécessaire à la réalisation du monument, une souscription nationale est lancée et porte ses fruits.

Le 31 août 1924, le monument, taillé dans un bloc erratique, est inauguré en grande pompe sur le col des Rangiers en présence de nombreuses personnalités du pays. La statue représente un fantassin armé faisant face aux belligérants, symbole de la garde aux frontières pendant la Première Guerre mondiale.

Le sommet du col des Rangiers, où elle trônait, devient très vite un lieu commémoratif important. De toute la Suisse, de nombreuses personnes viennent voir la statue de Charles l'Eplattenier qui prend alors le caractère d'un véritable site touristique. Des souvenirs à l'effigie de la Sentinelle (cartes postales, statuettes, médailles, etc.) sont vendus.

Contre-manifestation de 1964, 50ème anniversaire de la Première Guerre mondiale

Du symbole national à l'objet de tensions politiques

Dans les années 60, avec l'avènement de la Question jurassienne, la statue acquiert pour certains une autre signification générée par l'actualité politique. En 1964, une manifestation du souvenir est organisée par les autorités militaires pour célébrer le 50e anniversaire de la mobilisation générale de 1914. Une contre-manifestation du Rassemblement jurassien a lieu devant la Sentinelle. Des militants séparatistes empêchent le Conseiller fédéral Paul Chaudet de prendre la parole.

La statue devient pour les militants du mouvement autonomiste jurassien un monument évoquant le pouvoir bernois, cantonal autant que fédéral. En effet, après la réalisation en Ajoie, à Bure, d'une place d'armes, le projet d'une deuxième place d'armes aux Franches-Montagnes a été perçu par certains comme une intention de contrôler le peuple jurassien. Un changement de signification radical s'opère alors pour cette statue, qui va aboutir à sa destruction.

La Sentinelle est renversée et incendiée une première fois en 1984, puis renversée à nouveau le 10 août 1989 par le Groupe Bélier, qui y voit un symbole de l'immobilisme de la Confédération dans la Question jurassienne.

Bloc erratique ayant servi à la réalisation de la Sentinelle provenant des forêts de Cudret sur la route Corcelles-Rochefort (NE)

Depuis cette date, la Sentinelle n'est plus visible par le public. Après un incendie des vestiges dans leur lieu de stockage en 1990, un rapport de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich a conclu que le monument ne pouvait pas être restauré. La Sentinelle des Rangiers a donc été retirée des inventaires de référence en matière de patrimoine bâti, compte tenu de son état. On ne peut ainsi plus parler aujourd'hui d'une œuvre d'art ou monument, mais bien d'un vestige. Finalement, sa tête est détruite par le Groupe Bélier devant l'Hôtel de Ville de Delémont en 2004, date anniversaire des 25 ans de l'entrée en souveraineté du canton du Jura

L'artiste Charles l'Eplattenier à l'oeuvre

4. Au-delà du « devoir de mémoire », le devoir de connaissance

Pourquoi faut-il sauver le soldat « Fritz » ? La question mérite d'être posée car la réponse est tout sauf évidente. Sauver des reliques sous la forme d'une sentinelle dé- capitée, privée de son fusil, noircie, à l'aspect misérable et laissée à l'abandon pendant plusieurs années dans un dépôt n'aide pas à vouer de la considération à ce que ce monument a pu symboliser : la défense virile et sans faille de la Suisse. A cet égard, cet objet décati n'est-il pas justement la négation de ce qu'il voulait personnifier ? Dans l'impossibilité de le restaurer, cette raison suffirait à le laisser là où il se trouve, couché dans la poussière du temps et oublié à jamais des générations futures...

Mais comme on le sait, s'il gît dans cet état, l'usure du temps n'en est pas seule responsable. Cette défiguration proche de l'anéantissement est l'oeuvre humaine. Symbole de résistance, le « Fritz » , comme on l'appelle familièrement, a aussi été vu comme un symbole d'oppression. La 'question jurassienne' s'en est emparée et, à sa façon, l'a réduit au silence en le détrônant de son piédestal et le condamnant à sa destinée présente, sa disparition rendant d'autant plus visible le combat d'un Jura libre. Dès lors, pourquoi le sauver ?

Des raisons antagonistes, mais des raisons qui vont vers la même conclusion : il n'y a plus rien à sauver. A quoi sert-il de rendre vivant un corps mort de mémoires ? Le col des Rangiers pourra continuer à vivre sans lui, comme il le fait maintenant depuis près de 30 ans. En ce sens, au risque de rallumer d'épuisantes guerres des mémoires, il n'aurait rien à gagner d'un rappel à ce qu'a pu représenter cette sentinelle.

Mais l'apaisement se suffit-il de silence ? Nous ne le croyons pas. Taire est aussi condamnable historiquement qu'ignorer. Sauver le soldat « Fritz » n'a pas pour but de raviver des cicatrices mal refermées, des conflits latents ou des fractures oubliées.

Le remettre sur pied dans son état actuel, c'est reconnaître et comprendre, au-delà des passions qui ont pu l'entourer, une histoire, celle du Jura et celle de la Suisse. Le devoir de mémoire n'est rien sans d'abord un devoir de connaissance. Cette sentinelle a maintenant la mission de nous le dire. Symbole d'indépendance ou symbole d'agression, elle nous garde de verser vers une forme de négation de la pluralité des opinions, elle veille au respect de l'autre et, qui sait, elle aidera à la réconciliation. Parce que violemment altérée, elle symbolise ce qui fait notre présent tout en préservant notre futur. Oui, sauvons le soldat Fritz.

Laurent Tissot
Historien
Prof. ém. de l'Université de Neuchâtel

5. Vivre avec le souvenir de la Sentinelle

Aujourd'hui, dans le cadre de la mise valeur du vestige de la Sentinelle des Rangiers, il est primordial de tenir compte de l'historique chargé de cette statue et des différentes perceptions qu'on en a eues à travers le temps. C'est pourquoi, dans le cadre de la démarche d'exposition du vestige, une recherche historique sur le monument de la Sentinelle des Rangiers et sa perception par le public, de son inauguration en 1924 à aujourd'hui, a été confiée à l'historienne Laurence Marti. Cette étude traite des dif- férentes représentations du monument de la Sentinelle des Rangiers et les différentes charges symboliques.
Les recherches et les débats ont démontré que le vestige devait être considéré comme une pièce de musée plutôt que comme un monument à réhabiliter.

« Même absente (et peut-être surtout), la Sentinelle continue à vivre dans les esprits »[1]. Les actes et débats autour d'elle ont contribué à populariser et à rappeler son image. « Aujourd'hui, après avoir pensé la présence, il s'agit désormais d'envisager l'absence de la Sentinelle »[2]. L'idée n'est donc pas de reconstituer la Sentinelle, mais bien d'en assurer la mémoire.

L'historienne Laurence Marti, dans l'étude qui lui a été confiée sur la Sentinelle, met en évidence l'hétérogénéité des perceptions du monument. Différentes représentations fondent la mémoire de la Sentinelle.
Celle-ci peut être vue comme emblème politique (mémoire partisane).

Cela est notamment le cas lorsque le Groupe Bélier y voit un symbole de la mainmise bernoise. Pour d'autres, elle est vue avant tout comme patrimoine (mémoire officielle), par exemple pour des institutions administratives ou des personnes soucieuses de l'histoire régionale et nationale. La mémoire populaire, entre souvenir et oubli, joue aussi un grand rôle dans ces perceptions. Pour certains, le « Fritz » devient un véritable personnage.

De nombreux collectionneurs récoltent aujo- urd'hui des objets sur la Sentinelle, par passion ou par peur de l'oubli. Finalement, elle peut être aussi source d'inspiration artistique.
La Sentinelle devient tantôt copie en bois, reproduction contemporaine, caricature, détournement de cartes postales ou encore pochette de disque. Elle peut devenir également source de connaissance à travers l'analyse scientifique d'historiens et d'historiens de l'art qui apportent un sens nouveau en se distançant.

Ces thématiques se verront reprises dans l'exposition accompagnant le vestige, afin de rendre compte de toutes les sensibilités liées à ce monument et dans l'optique d'un devoir de mémoire.

Le parking des participants à la journée d'inauguration de la Sentinelle, le 31 août 1924, avec en arrière-plan l'ancienne chapelle du Mont-Repais qui accueillera le vestige de la Sentinelle.

1) Marti Laurence, Les représentations du monument de la Sentinelle des Rangiers (1989-2017). De la perception de sa présence à celle de son absence, rapport issu du colloque des Journées européennes du patrimoine du 12 septembre 2016, Delémont.

2) Idem

6. Projet de mise en valeur du patrimoine historique du verrou des Rangiers

Le projet, élaboré par une équipe pluridisciplinaire, prévoit la mise en valeur du vestige de la Sentinelle et des trésors du patrimoine du col des Rangiers à l'intérieur du musée, ainsi que la transformation de l'ancienne chapelle en musée répondant aux normes actuelles.

L'ambition du projet : un projet à la hauteur d'un patrimoine de dimension nationale et européenne

L'exposition permanente du nouveau Musée du Mont-Repais donnera à voir, parmi ses objets phares :

- La bannière originale des Seigneurs d'Asuel, qui fut prise en 1386 lors de la bataille de Sempach et dont le canton de Lucerne a accepté de faire dépôt au musée ;
- Les statues de saints de l'église Saint-Martin du Mont-Repais, datant probablement du début du XVe siècle et ayant été martelées par les troupes suédoises lors de leur occupation du col des Rangiers, durant la guerre de Trente Ans ;
- Les vestiges de la Sentinelle des Rangiers.

La bannière des Seigneurs d'Asuel est, aujourd'hui, la seule encore conservée qui fut prise du côté des Habsbourg par les troupes confédérées en 1386 à Sempach, sur un champ de bataille européen où le duc d'Autriche Léopold III de Habsbourg laissa la vie.

Les statues de saints furent fracassées par les troupes suédoises lors de leur occupation du col durant la guerre de Trente Ans, conflit religieux le plus important et le plus sanguinaire de tout l'Occident chrétien.

Enfin, le vestige de la Sentinelle des Rangiers est celui d'un monument national qui symbolisa l'unité de la nation lors de la Première Guerre mondiale, avant de symboliser la lutte de l'indépendance jurassienne.

La future exposition permanente présentera, donc, un contenu de dimension non seulement régionale, mais aussi d'envergure nationale et européenne.

Thématiques de l'exposition : vers le rassemblement

Les objets qui constitueront l'exposition illustrent tous une rupture. La bannière du Seigneur d'Asuel qui, en 1386, se battait du côté des Habsbourg contre les troupes confédérées, alors qu'Asuel fait aujourd'hui partie du territoire de la Confédération, illustre une rupture apparente.
Les statues de saints décapitées, elles, proviennent de l'église de Saint-Martin du Mont-Repais, détruite par les Suédois à une époque où les confessions catholique et protestante étaient un sujet de division. Désormais réduite à l'état de vestige, la Sentinelle des Rangiers, elle, est décapitée. Une nouvelle rupture.

Le nouveau Musée du Mont-Repais se veut un lieu de rassemblement, qui réunisse ses visiteurs autour d'un passé divisé.

En effet, si la Sentinelle des Rangiers fut d'abord un symbole d'unité nationale face à la tourmente, puis symbolisa la Question jurassienne, le retour de son vestige dans un musée est le symbole de l'apaisement des luttes dont elle porte les stigmates. Oser exposer la Sentinelle dans son état actuel, c'est aussi avoir le courage de raconter l'entièreté de son histoire, indépendamment des interprétations que tout un chacun peut en avoir.

Et c'est là, précisément, que doit intervenir le rassemblement. Il faut désormais pouvoir réconcilier les partisans de sa destruction et les partisans de son maintien, afin de réunir, expliquer et apaiser deux discours qui se sont autrefois opposés. Ainsi, le rassemblement après les ruptures.

Un projet scénographique

Pourquoi une scénographie, pour ce projet de mise en valeur ?
Il convient de donner un contexte visuel et émotionnel à l'histoire qui sera présentée, et de conférer, au moyen d'animations multimédia, des ambiances changeantes dans un espace très restreint.

GHMR

Le projet a pour ambition d'offrir au public non seulement une expérience intellectuelle, mais aussi la possibilité de vivre une expérience à travers des émotions et des sensations.

Un projet qui intègre l'extérieur de la chapelle pour créer un site dédié au patrimoine des Rangiers

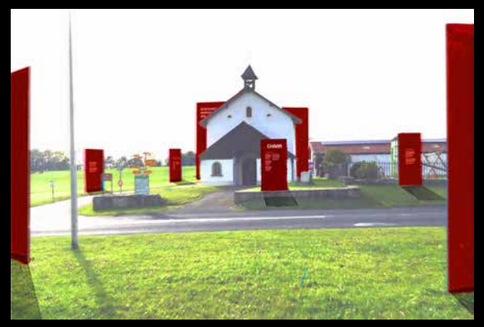
Pourquoi intégrer l'extérieur de la chapelle et, en quelque sorte, faire sortir le musée du musée ?

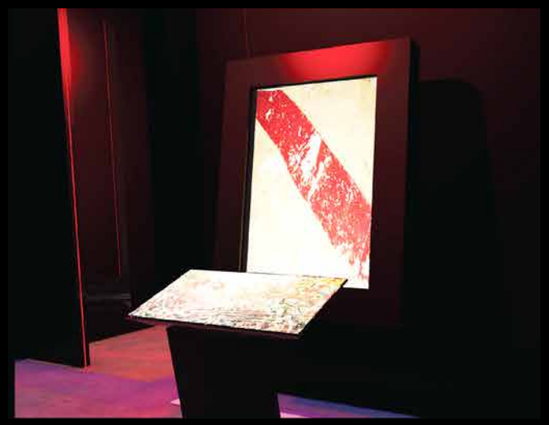
En premier lieu, la chapelle se trouve au cœur d'une région chargée d'histoire avec à proximité, notamment, une voie romaine, ainsi que plusieurs ouvrages militaires datant des deux guerres mondiales.

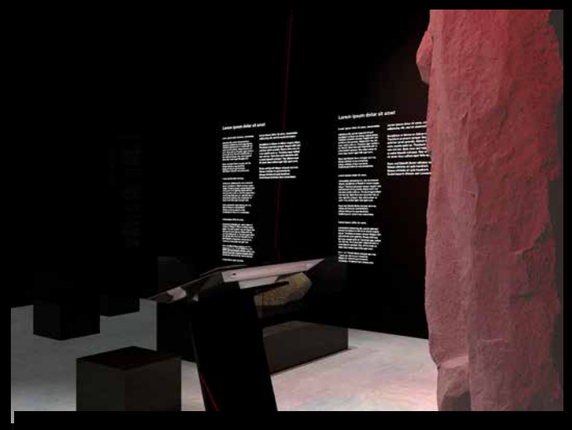
Par ailleurs, le périmètre présente des enjeux touristiques, avec un parking, un hôtel-restaurant, un golf et, à terme, un sentier didactique.

Pour ces raisons, le projet ambitionne un traitement de l'extérieur de la chapelle, qui permette de créer non plus seulement un musée, mais un véritable site dédié au patrimoine des Rangiers, qui attire de nouveaux publics et qui fasse parler au-delà des frontières cantonale et nationale.

En outre, pour augmenter l'impact du projet, il convient d'établir une corrélation entre ce que le public peut voir à l'extérieur du musée, et ce qui y est présenté à l'intérieur.
Cette raison donne lieu au choix d'une approche qui illustre les thématiques à la fois de ruptures et de rassemblement et transmette un message positif et tourné vers l'avenir : si le passé fut ponctué de ruptures, le rassemblement est aujourd'hui possible.







7. Financement et calendrier prévisionnel

Financement

Le budget pour la refonte du musée et la mise en valeur de la Sentinelle s'élève à CHF 1'350'000.- Le Groupe d'Histoire du Mont-Repais table sur une couverture, d'une part, par une souscription publique et, d'autre part, par des fondations, associations, entreprises sous forme de mécénat ou de sponsoring et de subventions.

L'estimation des coûts se présente comme suit (TVA incluse) :

Rénovation et modification du bâtiment	CHF	750'000.-
Muséographie et scénographie	CHF	465'000.-
Etude du projet	CHF	40'000.-
Livre du 100ème	CHF	25'000.-
Divers et imprévus	CHF	70'000.-
Total	CHF	1'350'000.-

(Coûts détaillés disponibles sur demande)

au 31.12.2022, 750'000.- ont déjà été réunis.

Soutiennent déjà notre projet pour 10'000.- ou plus:

Don National Suisse, LoRo, Appenzellische Winkelriedstiftung, Bernische Winkelried und Laupen Stiftung, les cantons d'Aarau, Bâle-campagne, Bâle-ville, Soleure, Ernst-Göhner-Stiftung, Fondation Henri Guisan, La Mobilière.

Calendrier prévisionnel

Le projet est échelonné sur près de six ans.
La recherche de fonds a débuté en 2019. La conception muséographique a été initiée en 2021 ; la finalisation du projet scénographique définitif est prévue pour le premier semestre 2023. Les travaux débuteront en 2023, pour une inauguration prévue au printemps 2024.

Contacts

Musée CRAC
Groupe d'Histoire du Mont-Repais
La Caquerelle 8b
2954 Asuel
Tél +41 78 606 19 44 Marc Meier - coordinateur
info@musee-crac.ch
IBAN CH08 8080 8009 6531 1801 7
www.musee-crac.ch